

Les paysans du Pendjab paient-ils le prix de la Révolution Verte ?

Dr Reshma Nayak, Last Updated: Mar 15, 2013 at 11:49 AM

On a loué la révolution verte pour ce qu'elle a apporté à notre pays. Nous sommes passés d'un pays mendiant sa pitance à un pays exportateur. Cependant, cela s'est aussi accompagné d'un certain nombre de désavantages, le plus important étant l'augmentation de l'incidence des cas de cancer dans des Etats comme le Pendjab, qui a en grande partie contribué à la révolution. Les pesticides et engrais naturels utilisés auparavant ont laissé place à d'autres, mortellement artificiels, plus 'efficaces'. Peu de gens connaissaient les dangers auxquels eux-mêmes et les générations à venir s'exposeraient.

Selon les derniers chiffres publiés par le gouvernement du Pendjab, l'Etat compte plus de 90 cas de cancer pour 100 000 habitants. Bien plus que la moyenne nationale, qui s'élève à 80 cas pour 100 000. La région du Malwa, aussi connue sous le nom de « ceinture du cancer », a le taux le plus élevé avec 136 cas pour 100 000 habitants. Les données sur les cinq dernières années ont montré qu'en moyenne 18 personnes meurent chaque jour du cancer.

Difficile d'ignorer le lien - Le Pendjab, avec seulement 2,5% de la terre cultivable du pays, consomme environ 18% des pesticides utilisés en Inde, chiffre très élevé à tous égards. Le gouvernement offre des subventions très importantes au Pendjab pour les pesticides, conduisant à leur usage à tout va.

Dans l'émission Satyamev Jayate d'Aamir Khan, le sujet avait été débattu avec Kavitha Kurugganti de l'Alliance for Sustainable Holistic Agriculture (ASHA), qui disait qu'il ne fallait pas blâmer seulement les agriculteurs, mais également les décideurs politiques. Elle affirmait que 67 pesticides interdits dans les autres pays étaient encore utilisés en Inde. Seul 1% des pesticides épandus atteignaient leur cible et les 99% restant demeuraient dans l'environnement.

Bien que l'utilisation des pesticides pour les fruits et les légumes semble avoir diminué grâce à cette prise de conscience, on continue à les utiliser pour les autres cultures, en particulier le coton, une culture commerciale qui contribue à l'économie de l'Etat et est très sensible aux parasites. Parmi les 15 pesticides utilisés sur la culture, l'Agence de Protection Environnementale Américaine en considère 7 comme des cancérigènes 'susceptibles', 'potentiels', 'probables' ou 'avérés' pour l'homme (acéphate, dichloropropène, diluron, fluometuron, pendimethaline, tribufos, et trifluraline). A cela, il faut ajouter une eau contaminée par des métaux lourds hautement toxiques et l'on obtient un cocktail mortel.

Les femmes du Pendjab sont atteintes de cancers de l'utérus et du sein, tandis que les cancers de l'œsophage, lymphomes et leucémies sont les types les plus courants chez les hommes. Les pesticides causent aussi la destruction de l'acide folique, particulièrement pendant la grossesse, conduisant à des défauts des conduits neuronaux, une croissance anormale et des troubles mentaux chez les nouveaux nés. Une diminution du taux de spermatozoïdes, des fausses couches ou des accouchements prématurés émaillent la « crise de reproduction » dont souffrent certaines régions de l'Etat.

Pour aggraver la tragédie, il n'existe que deux hôpitaux publics : à Chandigarh (PGI) et à Faridkot. Et les traitements qu'on y procure ne sont pas tous à la portée des agriculteurs les plus pauvres. Il n'est donc pas surprenant de voir des patients prendre le 'train du cancer' à Bathinda pour aller chercher un traitement à l'hôpital de Bikaner, au Rajasthan.

L'Etat semble prendre quelques dispositions pour améliorer la situation. Il a rendu obligatoire la déclaration des cancers, tenu plusieurs camps de sensibilisation et a offert des voyages gratuits en train pour les patients atteints de cancer. La semaine dernière encore, le Centre a donné son accord pour la création d'un hôpital spécialisé en oncologie de 3000 lits à Sangrur, en partenariat avec le Tata Memorial Center.

Alors, quelles alternatives aux pesticides et engrais mortels ? Mis à part l'utilisation de fumier ou de compost, on peut avoir recours à des techniques préventives comme la rotation des cultures utilisant des variétés résistantes aux parasites et planter des semences non contaminées par la vermine. Si la surveillance continue des cultures indique qu'un contrôle des parasites est nécessaire, des mesures moins risquées peuvent être appliquées pour l'endiguer.

L'agriculture biologique attire de plus en plus de paysans pendjabis

**Bharat Khanna , Hindustan Times
Bathinda , May 13, 2012**

Le succès de l'agriculture biologique dans les Etats de l'ouest et du sud attire de plus en plus d'agriculteurs du Pendjab dans son sillage. Des experts de l'agriculture biologique et des pratiquants de différents Etats, dont le Karnataka et le Maharashtra, se sont rassemblés vendredi à Teachers'Home, à Bathinda (Pendjab, ndt), pour un Vatavaran Utsav (festival de l'agriculture biologique et de l'environnement) de trois jours, et ont discuté des questions que cela impliquait.

La mission Kheti Virasat a organisé l'évènement afin d'initier les agriculteurs de l'Etat à l'agriculture biologique et de leur montrer comment elle pouvait mettre fin à l'utilisation des pesticides qui empoisonnent les sols, l'eau et les cultures.

Angrej Singh Bhullar, agriculteur du village de Muktasar, a expliqué la culture biologique, « de la récolte à la vente sur le marché ». S'exprimant devant l'assemblée, « L'agriculture biologique m'a beaucoup apporté », a-t-il dit. « J'ai ma propre fabrique pour conditionner le paddy, ce qui me permet de vendre ma production sur le marché au prix modique de 70 roupies le kilo. Pour les négociants, je suis une garantie. »

Bhullar produit aussi des lombrics pour le compost, dont la demande est grande et dont l'élevage nécessite peu d'espace. Il cultive des légumes biologiques sur 2,5 de ses 8 acres de terrain.

« Utilisez le soleil » est la devise de Suresh Desai, agriculteur au Karnataka, qui a formé plus de 100 000 fermiers à l'art de s'enrichir grâce à l'agriculture biologique. Sa solution : opter pour la multiculture dans toutes les parcelles.

Desai n'a qu'un diplôme de matriculation, mais c'est un expert dans la culture de la canne à sucre économe en eau. Il pratique l'agriculture biologique depuis 20 ans. Il applique ses connaissances à ses 11 acres de terre, au village de Bedkihaal, dans le district de Belgaun, au Karnataka. « L'énergie solaire est illimitée », dit-il aux agriculteurs. « Utilisez-la pour la multiculture. J'appelle cela le système par tiers. »

Il a formé des agriculteurs au Pendjab, au Guajrat, en Uttar Pradesh, au Madhya Pradesh, au Maharashtra et au Karnataka. Un seul acre mélangeant plusieurs cultures biologiques régénère les nutriments du sol et améliore la production sans appliquer de pesticides ni d'engrais.

Desai sème deux variétés en même temps en calculant la période de récolte et les nutriments dont l'autre variété aurait besoin. « Dans cet Etat, la canne à sucre est la culture principale, mais en plus, je fais aussi pousser des espèces potagères comme l'oignon, le soja, le paddy, le curcuma, le haricot moong », dit-il. « Le blé et le riz, en alternance, peuvent être semés avec la canne à sucre. »

Les plantes reçoivent tous les nutriments, l'azote et les autres éléments nécessaires du sol de la parcelle à multicultures. Desai a suggéré que les agriculteurs tiennent un calendrier des espèces pour la multiculture et ainsi dire adieu aux dépenses en pesticides et engrais.

Subhash Sharma, du village de Yavatmal au Maharashtra, qui s'est aussi exprimé à cette occasion, est un expert en culture des légumes biologiques. « Depuis 1994, je cultive des légumes biologiques, des haricots moong, des bananes et d'autres espèces sur 20 acres », dit-il. « J'ai beaucoup économisé en engrais et en sprays dangereux. Je suis sorti de mes dettes et ai gagné énormément d'argent. »